

sens de la formule -, l'autre il doit sortir de chez lui pour échapper aux envies de suicide qui l'assaillent. Les sceptiques qui le traitaient d'esthète du désastre devront revoir leur copie : s'il prend soin d'enregistrer tous ses râles, c'est bien un crucifié qui parle. Même si on peut le soupçonner d'être monté de lui-même sur la Croix, du temps où il croyait encore en lui.

Cioran vivait sans conteste une passe difficile. Les temps étaient à Heidegger et Freud, Sartre et Robbe-Grillet - et cette solitude lui pèse autant que la pauvreté. Ses ouvrages se vendent mal, malgré le succès inaugural du « Précis de décomposition », et les secrétaires de chez Gallimard ignorent toujours son nom. Pour couronner le tout, on se suicide en cascade autour de lui, de Paul Celan à ses amis roumains, rongés par un trop long exil. Comme si le sort le punissait en le maintenant seul en vie.

#### « Donnez-moi un autre moi-même ! »

Mais aussi tout lui est malheur, de la notoriété au silence et de l'amitié à la solitude - ne parlons pas du printemps. Sorte de bienheureux à rebours, Cioran voit le traître sous chaque intime et le squelette derrière chaque corps. Le sexe le dégoûterait plutôt, comme les éloges, et le bonheur lui fait littéralement horreur. En bon doloriste, il ne valorise que la souffrance, source exclusive de connaissance à ses yeux : et plus il se connaît, et plus il souffre. « Heautontimoroumenos », disait déjà de lui-même Baudelaire.

Mille fois on applaudit le courage avec lequel Cioran met son cœur à nu. Et on plaint cet écorché vif - cet ébouillanté - quand il supplie : « Donnez-moi un autre moi-même ! » Mais il est difficile de compatir avec le misanthrope qui voit des « poufiasse » partout, ronchonne contre l'inculture des « jeunes » et accuse les épiciers de vouloir le rouler. Qu'il n'aime son prochain ni son double, c'est bien le moins, mais que sa complice de toujours n'apparaisse jamais étonné : aurait-il craint de relativiser sa solitude en l'évoquant ?

On s'en voudrait d'interroger plus avant ces « Cahiers » - Cioran s'en chargeant mieux que personne. Sans doute était-il difficile, pour un moraliste de sa trempe, de vivre au siècle de la psychanalyse. Autant le contemporain de Port-Royal pouvait s'en prendre au Mal, ou celui de Louis XV au despotisme, autant celui de Freud devait fatalement finir par s'attaquer à lui-même. N'était-il pas le fils d'une femme qui disait de lui : « Si j'avais su, je me serais fait avorter » ?

L'auteur de « L'Inconvénient d'être né » avait l'excuse d'être un authentique survivant. Bridé par la langue française, tenu par ses erreurs passées, le Cioran parisien n'est plus à ses yeux que l'ombre du Roumain qu'il avait été. A maintes reprises il se rappelle sa jeunesse incandescente, comme

l'adolescent génial qui rêvait de fonder une religion. Se comparant à un volcan éteint, Cioran parle de l'illuminé ivre de gloire qu'il était comme d'un autre. Il est vrai que le fils du pope de Sibiu avait fini entre-temps par prôner l'Apocalypse avec la Garde de fer.

On comprend mieux ce qu'il en aura coûté à Cioran pour renier cette part maudite, durant la guerre. A la façon cette fois d'un Blanchot, lui aussi passé d'un antijudaïsme radical à un philosémitisme quasi théologique, un peu comme on s'inverse sans changer de position sur le ruban de Moebius. Comme si en tuant cette part de lui-même, Cioran avait voulu sauver les juifs, tel un Christ à rebours qui, les ayant rendus responsables du désastre humain, les aurait vus ensuite comme son unique exception.

Ce possédé s'amenda en s'imposant une redingote XVIII<sup>e</sup> en guise de camisole. « Au fond, je ne suis pas de ce temps », reconnaît-il lors d'un accès d'égoïsme négatif. Né avant Nietzsche, cet éternel adolescent aurait de fait été le diamant noir du romantisme - son envers indépassable. Mais c'est aussi une vertu d'être resté d'un siècle où l'on refusait de solder ses idées et l'on cultivait la haine du commerce. Qui sait si on ne regrettera pas les atrabilaires de sa trempe, comme les célibataires de Montherlant et les clochards de Beckett ? Tous ces irréductibles savaient encore dire non ; par confort, nous ne savons plus que dire oui. ■

« Cahiers, 1957-1972 ». Avant-propos de Simone Boué (Gallimard, 999 pages, 220 F).

hiers manuscrits aujourd'hui édités.

« Tous ces cahiers sont à détruire », avait noté Cioran. Cioran savait qu'il ne serait pas obéi. Aurait-il aimé se voir à ce point dévoilé ? Preuve est faite que ses livres se nourrissent d'un désastre intime que parachevait la maladie d'Alzheimer qui l'emporta en 1995. Ceux qui visiteront Cioran se souviennent paradoxalement d'un homme enjoué. « Il n'était pas du tout sinistre, confirmait Simone Boué. Il était gai, très gai... Il n'écrivait que lorsqu'il était triste, dans ses accès de désespoir. Il me l'a dit d'ailleurs : "Si mes livres sont sinistres, c'est parce que je me mets à écrire quand j'ai envie de me foutre une balle dans la peau..." Penser qu'il était à ce point habité par le sentiment de l'échec ! » (1).

1. Interview par Norbert Dodille, directeur de l'Institut français de Bucarest in « Lectures de Cioran » (L'Harmattan, 1997).

# Honoré de Balzac

## ŒUVRES COMPLETES



**Le plus grand romancier du 19<sup>ème</sup> siècle dresse le portrait de la société, vue au crible d'un regard aiguisé et critique.**

**Typographie :** le souvenir de Balzac imprimeur et de sa passion pour la typographie, a conduit au choix d'un caractère Didot, retrouvé dans le catalogue de la Fonderie Deberny. Ce même caractère avait été choisi par Balzac pour imprimer une partie de ses œuvres.

**Illustration :** 400 illustrations rares ou inconnues reconstituent l'univers de Balzac.

**Papier :** Velin d'Alésia spécialement fabriqué pour cette édition.

**Justification :** 6000 exemplaires numérotés. Reliure très soignée en 2 couleurs, décors originaux d'après des vignettes du 19<sup>ème</sup> siècle.

POUR INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES :

Nom, Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Tél. personnel : \_\_\_\_\_ Tél. professionnel : \_\_\_\_\_

à retourner à **Mecenas Conseil**  
91, rue du Faubourg-Saint-Honoré 75008 Paris - Tél. 01 44 71 36 00 - Fax 01 47 41 36 29